

La Sarine : un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique

Autor(en): **Mauvilly, Michel / Menoud, Serge / Braillard, Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **2 (2000)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Mauvilly
Serge Menoud
Luc Braillard
Louis Chaix
Jean-Luc Boisaubert

La découverte récente d'un site mésolithique (environ 9800/9000 à 4500 av. J.-C.) au cœur des gorges de la Sarine, apporte un nouvel éclairage sur cette période. Elle démontre notamment l'importance primordiale accordée aux cours d'eau, qui agissent sur la dynamique de peuplement comme de véritables catalyseurs.

La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique

Si, depuis l'érection des barrages de Rossens et de Schiffenen, le souvenir d'une Sarine évoluant librement (fig. 1) s'estompe gentiment dans les mémoires, que dire de celui des temps préhistoriques, de cette époque d'avant l'Histoire, où la vie de l'homme était rythmée par les saisons et dépendait du succès de sa chasse et du fruit de sa cueillette?

Les travaux titanesques de la fin des années quarante, qui ont bouleversé le cours normal de la rivière, ont également irrémédiablement détruit une partie des précieux vestiges que le respect de notre patrimoine nous impose pourtant de protéger. En effet, ils sont les porte-parole d'une voix désormais réduite au silence, fragile et fugace, mais qui, par chance et avec beaucoup d'efforts, de patience et de bonne volonté, peut encore être intelligible. Dans cette quête, nous bénéficions d'une évolution certaine de la pensée archéologique qui, à l'égard du document, ne se limite plus à la seule relation descriptive des faits, mais tente de les interpréter de manière à les rendre vivants. Dans nos régions, depuis la fin de la dernière glaciation, les moindres indices laissés par l'homme composent l'image d'une mémoire millénaire et collective, destinée à rafraîchir nos souvenirs. De facto, en cette fin de XX^e siècle, des formes spontanées de rémanences «mémo-instinctives» surgissent encore le long de la Sarine: mains ou scènes de chasse peintes par les estivants sur les parois molassiques des abris (fig. 2), foyers, campements sous porche, etc. La beauté sauvage des quelques paysages encore préservés de la Sarine exerce certainement une stimulation de premier ordre dans le cas de telles réminiscences, mais elle ne peut à elle seule suffire à les expliquer en-



Fig. 1 La Sarine à Arconciel

tièrement. Quelles réalités se cachent en fin de compte derrière elles? Quel est cet homme d'avant la sédentarisation, d'avant la domestication, qui fréquentait librement les bords de la Sarine et vers lequel ces images nous renvoient? Quel rôle exact la Sarine a-t-elle joué? Ce sont à ces questions que nous allons tenter de répondre dans ces lignes, tout en sachant qu'il nous sera difficile d'échapper au mythe du «beau, bon et libre Sauvage» et que l'onirisme engendré par ce voyage virtuel dans le temps sera tôt ou tard confronté et rappelé à l'ordre par le besoin de rigorisme et d'objectivité de la pensée scientifique.

Episode premier: le cadre général

Le Mésolithique, «coincé» entre le Paléolithique et le Néolithique, périodes culturelles aux lettres de noblesse dûment patentées et accréditées

1 En fait, ce phénomène est encore amplifié par les difficultés de reconnaissance du processus de néolithisation de nos régions.

2 Voir Schwab, H., Joressant, un site épipaléolithique au Vully, ASSPA 64, 1981, 7-21 et Boisaubert J.-L. et al., Inventaire des découvertes de 1983 sur quatre sites mésolithiques du canton de Fribourg, AF, ChA 1983 (1985), 99-114.

3 Boisaubert, J.-L. et al., Quinze années de fouilles sur le tracé de la RN1 et ses abords, AS 15, 1992, 41-51.

depuis longtemps, a connu et connaît encore une certaine difficulté à trouver sa place dans le discours archéologique. Considéré par certains comme l'évanescence crépusculaire des grandes civilisations de chasseurs de la Préhistoire, perçu par d'autres comme simple épisode de transition entre nomadisme et sédentarisation, ou conçu enfin comme période marginale mais faisant partie intégrante de notre Histoire, le Mésolithique souffre d'une difficulté certaine de caractérisation¹. L'analyse critique de l'histoire de la recherche concernant cette période dans notre canton est d'ailleurs symptomatique de ce phénomène. En effet, le Mésolithique fait incontestablement figure de parent pauvre de la recherche archéologique cantonale, puisque les premières études ne remontent qu'au début des années 1980² et qu'à ce jour, seul le site de Morat/Ober Prehl a fait l'objet d'une fouille³.

Or, depuis une quinzaine d'années, les découvertes se sont multipliées tant dans les régions de plaine que dans les Préalpes, révélant une emprise territoriale insoupçonnée jusqu'alors. Dans l'état actuel de nos connaissances, pas moins d'une trentaine de sites rattachés avec certitude au Mésolithique ont été recensés (fig. 3). Sur certains d'entre eux, des indices certes encore ténus, mais néanmoins probants, paraissent même attester une «continuité» de la fréquentation du canton depuis la fin du Magdalénien⁴.

Depuis de longues années et en simplifiant, le discours archéologique se fonde sur le jeu d'un déterminisme climato-environnemental pour expliquer l'émergence du Mésolithique. En effet, le réchauffement global des températures, en favorisant le développement de la couverture forestière, a provoqué l'exode de la faune de type glaciaire, généralement organisée en grands troupeaux, vers les régions septentrionales plus ouvertes et propices à sa survie⁵.

Des espèces adaptées à la forêt et au climat plus tempéré (cerf, chevreuil, sanglier, etc.) vont progressivement coloniser nos régions. La flore, en s'épanouissant et surtout en se diversifiant, sera également une des grandes bénéficiaires de ces changements. De ces modifications écologiques profondes naîtra un nouvel écosystème où bien entendu l'homme, en tant que partie prenante, a tenu son rôle⁶. L'évaluation de l'importance de son impact et de son emprise sur le milieu constitue actuellement un des principaux enjeux de la recherche archéologique qui a très tôt sollicité l'appui de toute une palette de disci-

plines des Sciences de la Terre et de la Vie (paly-nologie, anthracologie, sédimentologie ou archéozoologie).

Episode deuxième: la Sarine, un puissant pôle attractif?

Parmi les principales conséquences de ces changements, une place de choix revient très certainement à la modification progressive du paysage qui, d'un caractère largement ouvert, va peu à peu se fermer. Un nouveau jeu d'équilibres des sphères homme/société et homme/milieu naturel va ainsi se créer et influencer directement leurs relations mutuelles.

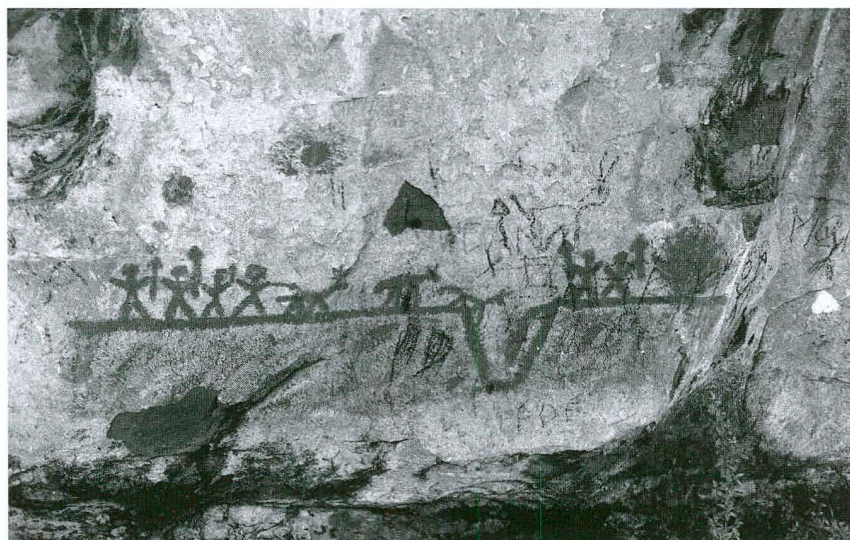


Fig. 2 Manifestations actuelles d'art pariétal à Schiffenen

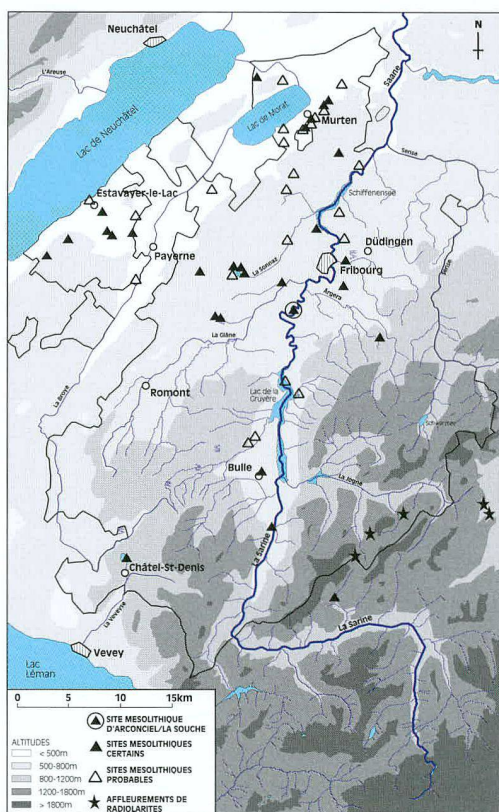
4 Cf. note 3; Boisaubert, J.-L. et al., Premiers indices d'une occupation magdalénienne en Veveyse, CAF 1, 1999, 14-19; Boisaubert, J.-L. et al., Le Canton de Fribourg et les Grands Travaux: l'exemple de l'A1 dans la Broye, AS 21, 1998, 85-89.

5 Le repli de certaines de ces espèces vers des réduits alpins d'altitude qui leur conviennent, doit également être pris en compte.

6 Cette présentation des changements environnementaux, éminemment réductrice et par trop linéaire, doit bien évidemment être nuancée et surtout, il va également de soi que leur perception à l'échelle humaine nous échappe.

Dans le domaine de la perception de l'espace, de nouveaux référentiels étroitement dépendants d'un certain nombre de facteurs, telles l'étendue du champ visuel, les conditions de circulation, l'accessibilité aux ressources naturelles, vont se mettre en place. En fait, il s'agit d'un domaine où il est souvent difficile de faire la part entre les données virtuelles et les éléments réels, qui forment la base de la représentation que l'homme se fait de l'espace.

Mais, il est indéniable que certains «acteurs» du paysage vont voir leur statut évoluer ou se modifier. Nous pensons notamment aux cours d'eau qui, dans un paysage fermé, deviennent des couloirs de circulation privilégiés, des éléments de premier ordre dans la quête de la matière première, et parfois d'importants «marqueurs» territoriaux. Les derniers développements de la recherche en territoire fribourgeois et plus spécialement autour de la Sarine, offrent une base docu-



mentaire intéressante pour illustrer ces propos. La Sarine, qui plonge ses racines dans les Préalpes vaudoises pour terminer sa course dans l'Aar, s'écoule sur une grande partie du territoire fribourgeois suivant un axe sud/nord. Dans la partie supérieure de son cours, elle présente les caractéristiques des torrents de montagne, à savoir une pente importante, une largeur réduite, un fort courant et des eaux tumultueuses qui empêchent toute navigation. Par ailleurs, les intenses processus d'érosion, arrachant des portions de roches mères, offrent une «carte de visite» détaillée des ressources lithiques de la région, et c'est précisément dans cette zone d'alimentation de la Sarine que le substrat offre un certain potentiel de matériaux lithiques pouvant être taillés (voir fig. 3). Il s'agit principalement de deux variétés de roches siliceuses généralement de médiocre qualité: la radiolarite (fig. 4) et le quartzite à grain plus ou moins fin⁷ (fig. 5). Certains gîtes offrent toutefois des matériaux de meilleure qualité, propices au débitage des supports requis pour la production de l'industrie mésolithique régionale⁸. Naturellement, une partie de ces matériaux va être transportée par la rivière sur des dizaines de kilomètres.

Au fur et à mesure de la progression de la Sarine, la pente et la vitesse du courant vont diminuer et la granulométrie des dépôts va s'affiner. A la hauteur de la commune de Villarvolard, la rivière



Fig. 3 Sites mésolithiques du canton de Fribourg et affleurements de radiolarites

Fig. 4 Echantillon de radiolarite des Préalpes

Fig. 5 Galets de quartzite à grain fin issus des alluvions de la Sarine

7 En fait, s'agissant d'une appellation générique qui regroupe plusieurs faciès, sa réalité pétrographique est plus que discutable. Nous l'avons néanmoins conservée afin de faciliter les comparaisons et de ne pas compliquer la recherche.

8 Il faut signaler que contrairement à d'autres régions aux conditions géologiques plus favorables, le canton de Fribourg fait partie des zones pauvres en ressource lithique siliceuse.

9 Les dates et autres données géologiques sont principalement tirées de deux articles: Pugin, A., *Déglaçiation dans la vallée préalpine de la Sarine en Gruyère: une analyse sédimentologique*, *Eclogae geologicae Helvetiae* 82/1, Bâle, 1989, 285-324; Van der Meer, J.J.M., *The Fribourg Area, Switzerland, A study in Quaternary geology and soil development*, Amsterdam, 1982, 203.

10 B-4676: 5880±40 B.P. soit 4900-4670 BC cal. 2 sigma (95,4%).

rencontre un substrat molassique qu'elle entaille au gré de ses caprices sur des largeurs variables, suivant la dureté de la roche et la topographie du terrain. Dans cet espace ainsi modelé, où un certain degré de divagation du lit principal est possible, sa configuration est bien entendu dépendante d'événements plus ou moins brefs et irréguliers comme les crues. La densité relativement importante de ses affluents et l'absence de régulateur de stockage (barrages naturels p. ex.) occasionnent une certaine instabilité de la rivière et de son cours, qui crée en période de basses eaux, un couloir à la couverture végétale peu développée, permettant une circulation relativement aisée.

C'est également à partir de cette zone que la physionomie de la Sarine, avec ses gorges profondes encadrées d'abruptes et hautes falaises de molasse, prendra tout son caractère et son cachet (fig. 7). En effet, de légères mais néanmoins sensibles différences entre le «canyon» proprement dit de la Sarine et l'extérieur en font un monde un

Déglaçiation dans la vallée de la Sarine⁹

Il y a environ 23000 ans, au plus fort de la dernière glaciation (Würm), un observateur situé au sommet du Moléson aurait pu voir le glacier de la Sarine s'écouler du sud vers le nord, en direction de celui du Rhône qui recouvrait le Plateau suisse. La ligne de contact entre ces deux masses glaciaires devait passer à l'ouest de Bulle en direction d'Echarlens et du Pont de Corbières, limite septentrionale de la récurrence sarinienne. L'épaisseur maximale de la glace était de 700 mètres dans l'axe de la vallée, ne laissant apparaître que les sommets préalpins supérieurs à 1500 m d'altitude, alors que, sur le Plateau, le Gibloux était complètement sous les glaces. Dès le Tardiglaciaire (16000-10000 B.P.), terme qui désigne la fin des temps glaciaires, les eaux de fonte du glacier de la Sarine – il a fondu plus rapidement que celui du Rhône, en raison de sa masse plus petite – furent en partie stoppées par des vallums morainiques rhodaniens encore visibles à la hauteur de Le Bry, et par des seuils rocheux molassiques (pont de Thusy, emplacement du barrage de Rossens). Un premier lac de la Gruyère, naturel celui-ci et environ cinq fois plus grand que l'actuel, s'étendait alors d'Albeuve à Rossens. Ses rives se situaient à environ 760 m d'altitude, soit 80 mètres plus haut qu'aujourd'hui. Il est difficile de suivre son évolution durant la fin du Tardiglaciaire et pendant l'Holocène (10000 B.P. à nos jours), mais la présence de bois datés par C14¹⁰ dans des sédiments lacustres situés à 720 m d'altitude au nord de Morlon, semble attester sa présence dans la première moitié du V^e millénaire avant J.-C.¹¹. Suite à l'érosion des moraines et des seuils rocheux qui formaient son barrage naturel, le lac s'est abaissé jusqu'à sa vidange totale il y a quelque 3000 ans.

peu à part. Il y règne une humidité récurrente qui occasionne des formations brumeuses fréquentes et durables, avec en contrepartie, un léger adoucissement du climat. Un doux sentiment d'isolement y est également perceptible, phénomène renforcé par la protection qu'offrent les falaises environnantes. Il s'agit en fait d'un écosystème à part entière avec les spécificités faunistiques et floristiques des «corridors fluviaux»¹². Si une certaine diversité est de mise pour la faune (chevreuils, chamois, lièvres, écureuils, renards, blaireaux, fouines, hermines, belettes, truites, vairons, barbeaux communs, chevaines, loches, chabots, etc.)¹³, l'équilibre y demeure précaire et ne peut certainement pas résister à une pression intense de l'homme. Quelle fut la gestion de ce territoire durant le Mésolithique?

Compte tenu de la qualité de la documentation à disposition, il serait bien entendu prétentieux de vouloir apporter une réponse péremptoire à cette question. Néanmoins, les premiers enseignements d'un modeste programme de recher-



Fig. 6 Arconciel/La Souche: nuclei en quartzite à grain fin

Fig. 7 Ambiance caractéristique de la Sarine



Creusement du «canyon» de la Sarine

Le canyon de la Sarine ne prend pas naissance à Rossens, mais trois kilomètres plus en amont, précisément à la hauteur du barrage naturel précédemment cité (pont de Thusy). L'écoulement localisé à cet endroit par le déversoir du lac naturel a amorcé le creusement du «canyon» très probablement dès 15000 B.P. En effet, les graviers de retrait de la dernière glaciation, déposés entre 17000 et 15000 B.P. sont recoupés par le lit actuel de la Sarine. Il s'agit d'un parfait exemple de cours d'eau épigénique, qui a tracé ses méandres d'abord dans des sédiments quaternaires, puis dans la molasse, sans se soucier de ses cheminements précédents.

Une entaille de 100 mètres en 5000 ans?

La présence d'un site mésolithique (~10000 B.P.) au pied de la falaise du canyon actuel, limite la durée de creusement à environ 5000 ans. Le «canyon» étant profond d'une centaine de mètres, un taux d'érosion de deux centimètres par an est nécessaire si l'on suppose une vitesse constante. Cette valeur approximative, très élevée au premier abord, s'insère tout de même dans le domaine du plausible, ceci pour trois raisons:

- la nature tendre de la roche (molasse);
- les débits probablement très élevés ainsi que l'importante action érosive des crues qui devaient avoir lieu à chaque rupture partielle du barrage naturel situé en amont;
- la géomorphologie: un canyon aussi profond et étroit, taillé dans la molasse, doit certainement avoir été creusé rapidement et récemment, avant que les phénomènes de gel, de ruissellement et dans un moindre mesure de glissement, n'en adoucissent complètement le relief.

11 La confrontation de ces données avec celles de l'archéologie n'est pas sans soulever certaines interrogations.

12 Amoros, C. et Petts, G.E., Hydro-systèmes fluviaux, Paris, 1993.

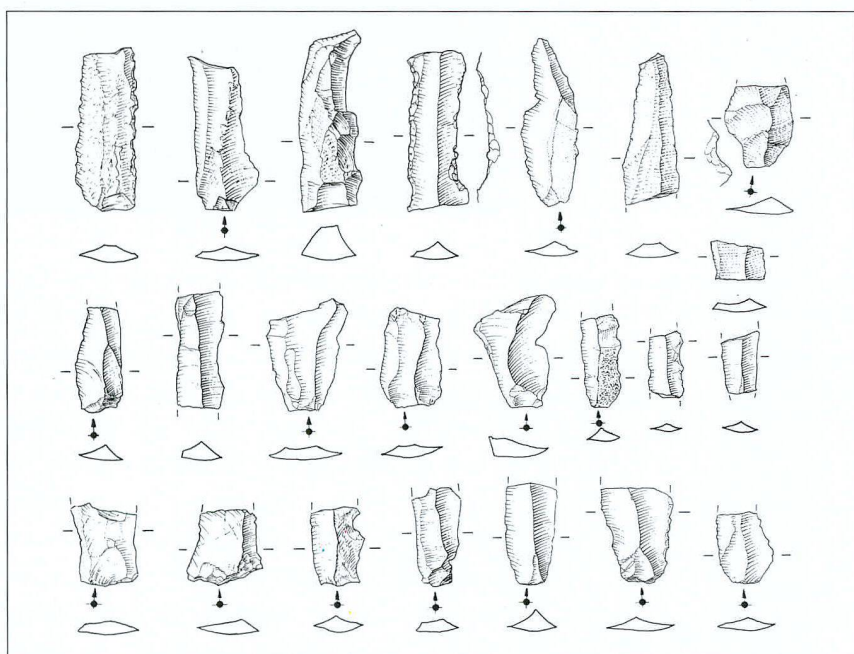
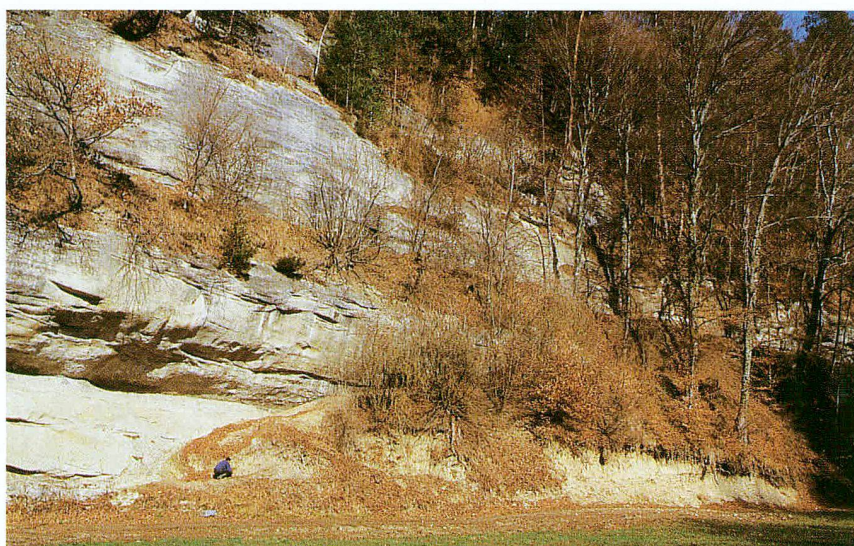
13 Nous remercions chaleureusement M. P. Demierre (Service de la chasse et de la faune) pour ces informations. En fait, une distinction serait à opérer entre la faune dite «permanente» et celle de type «pendulaire», qui vient plus ou moins régulièrement fréquenter les bords de la Sarine.

14 Des éléments qu'il faut bien entendu corréler avec le niveau du lac naturel qui inondait alors une partie des terres. Cf. encarts.

ches développé depuis une année sont déjà encourageants dans ce domaine. En effet, ils montrent manifestement une certaine tendance à la polarisation des occupations autour de la Sarine¹⁴. Si dans l'état actuel des recherches, cette allégation est surtout valable pour la zone médiane du bassin de la Sarine où pratiquement chaque intervention archéologique offre son lot d'artefacts mésolithiques (Le Bry/Vers les Tours (Ile d'Ogoz), Bulle/Condémine, etc.), une intensification des prospections dans la zone haute devrait renforcer cette impression. A un autre niveau, des éléments de réponse nous sont également fournis par l'étude des données disponibles sur le site d'Arconciel/La Souche.

Episode troisième: Arconciel/La Souche

Si dans les falaises de molasse, une belle série d'abris sculptés par les éléments naturels jalonne les rives de la Sarine, rares sont ceux qui offrent protection, ensoleillement, surface habitable conséquente et accessibilité, caractéristiques favorables à l'implantation d'un habitat. Celui d'Arconciel, largement ouvert au sud-ouest, long, spacieux et parfaitement protégé des intempéries, en fait partie. Localisé au pied de la falaise et accessible uniquement par le bas



(fig. 8), il domine de quelques mètres une assez vaste zone alluviale de la Sarine, distante actuellement de plus d'une centaine de mètres. A ces avantages, nous pouvons ajouter qu'il offre des possibilités de relations commodées avec le promontoire et le plateau situés en position dominante à quelques dizaines de mètres au nord. L'abri doit son existence à un surcreusement de la base de la paroi molassique par un ancien méandre de la Sarine. Cette sape, dont l'amplitude peut être estimée à 6-7 mètres environ, régresse progressivement en direction du sud. De ce fait, seule la partie nord-ouest de l'abri, protégée par un surplomb de la paroi sur une quinzaine de mètres de longueur et 4-5 mètres de profondeur (fig. 10), fournit les conditions idéales pour l'installation d'un habitat. Plus des deux tiers de cette dépression sont comblés par

Fig. 8 Vue générale de l'abri de La Souche à Arconciel

Fig. 9 Arconciel/La Souche: sélection de quelques produits de débitage (2:3)

15 Ce sont d'ailleurs ces derniers qui, en remontant des artefacts lithiques et des restes de faune, ont permis la découverte du site.

16 Encore actuellement, l'abri sert de demeure à toute une variété d'animaux sauvages qui y apportent le fruit de leur rapine.

des dépôts sédimentaires, que nous pouvons scinder en deux grandes entités aux caractères bien affirmés:

- la base du remplissage est formée d'alluvions grossières et relativement triées qui peuvent atteindre une épaisseur de 1,50 m;
- au-dessus et sans transition, nous trouvons un remplissage différent, provenant du démantèlement par le gel de la paroi molassique encaissante et surplombante. La granulométrie des dépôts y est extrêmement variable (du sable au bloc).

C'est dans cette seconde séquence sédimentaire que se trouvent des traces d'occupation humaine. Ces dernières, outre les classiques injures du temps, ont également été mises à mal par l'activité de nombreux animaux fouisseurs qui perturbent la stratigraphie, et par les récents travaux d'aménagement d'un sentier pédestre¹⁵, qui ont mis à nu et détruit sur une quarantaine de mètres de longueur une partie du remplissage de l'abri. Cette déprédation a révélé l'existence de plusieurs aménagements en creux, fosses et foyers, dont l'origine et la datation restent hypothétiques. Certains d'entre eux peuvent sans aucun doute être rattachés au Mésolithique.

Vie matérielle et exploitation du milieu

L'essentiel du matériel recueilli provient de ramassages de surface effectués en contrebas de l'abri, dans le champ où furent dispersés les sédiments arrachés au site. L'inventaire actuel comprend près de 450 artefacts lithiques, quelques outils en os et de très nombreux restes fauniques.

L'examen du matériel lithique révèle l'existence d'activités de débitage effectuées directement dans l'abri (fig. 6), à dessein d'obtenir différentes catégories de supports (éclats, lames et lamelles) (fig. 9). Si certains de ces produits ont pu être employés bruts, d'autres ont connu une modification plus ou moins prononcée de leur état. Parmi les artefacts clairement identifiables comme outils, nous trouvons des grattoirs (18), des pièces esquillées (6), des armatures microlithiques (7), des pièces à coche (3), un perceur et un racloir (fig. 11). A cette liste, nous pouvons ajouter une vingtaine de pièces présentant des retouches ou des traces d'utilisation.

Malgré certains problèmes de pollution plus ou moins récents¹⁶, l'étude de la faune permet d'appréhender certains éléments concernant l'exploitation du monde animal. Respectant le

tableau de chasse «classique» du Mésolithique, la traque des ongulés de forêt (principalement cerfs, chevreuils et sangliers) fut particulièrement développée par les occupants du site. Cependant, le tribut du monde animal ne s'arrête pas là puisque d'autres espèces ont également été chassées, vraisemblablement pour leur fourrure¹⁷ (fig. 12): chat sauvage, écureuil, peut-être renard et blaireau. Compte tenu des «faiblesses» de la série étudiée, il est évident que cette liste n'est pas exhaustive et il y a fort à parier que, comme sur d'autres sites de bordure de rivière, la pêche fut également une source non négligeable de nourriture.

Enfin, la fragmentation de plusieurs phalanges de cerfs témoigne d'une exploitation poussée du squelette, sans doute en vue de l'extraction des graisses et de la moelle. La matière dure animale (cornes, os et bois de cerf) a également fait l'objet d'une attention particulière, comme l'atteste notamment la découverte d'un poinçon en os.

Economie

L'étude du matériel lithique, à travers la stratégie d'acquisition des ressources minérales, fournit des éléments de première qualité concernant l'économie, la circulation et certains schémas de pensée. L'approvisionnement en matière première est avant tout fortement conditionné par le potentiel pétrographique régional, son aptitude à la taille et les contraintes imposées par le style de débitage et de l'industrie lithique en général. En fait, il s'agit d'un domaine où les interactions entre les différentes composantes sont nombreuses, pas forcément logiques, et souvent particulièrement difficiles à démêler. Dans le cas d'Arconciel, un premier examen indique une exploitation préférentielle des matériaux autochtones. En effet, il est intéressant de remarquer que sur la dizaine de nucléus ou fragments de nucléus recensés, neuf appartiennent à un matériau local (quartzite à grain fin); plus de 70% des 450 artefacts ont été façonnés dans des matériaux locaux, quartzites à grain fin et radiolarites, pour lesquels des stratégies de collecte différentes apparaissent clairement:

- pour le quartzite à grain fin, c'est un choix de proximité qui a prévalu avec le ramassage, à quelques dizaines de mètres de l'abri, de galets provenant des alluvions de la Sarine;
- pour la radiolarite par contre, le scénario semble différent. En effet, la qualité de la matière

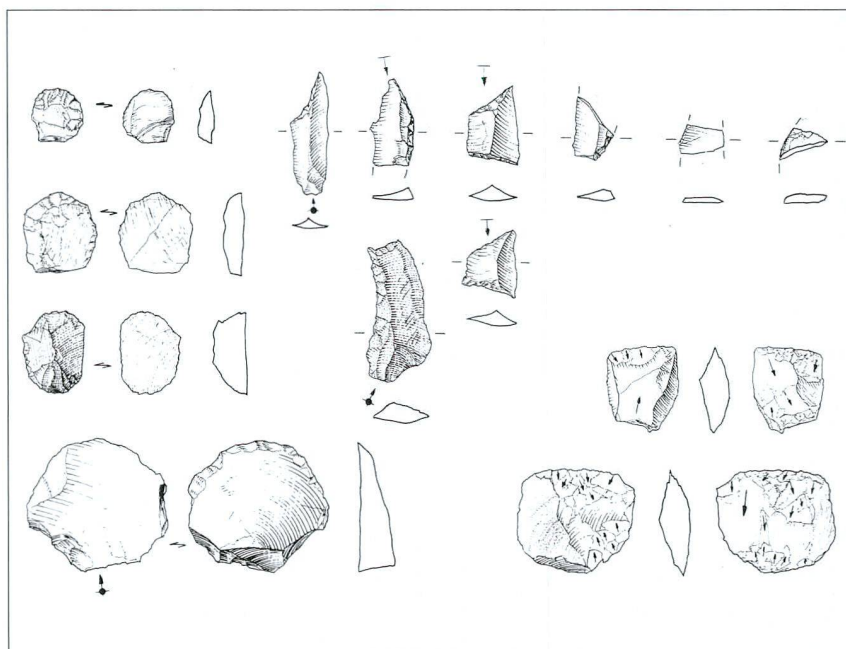
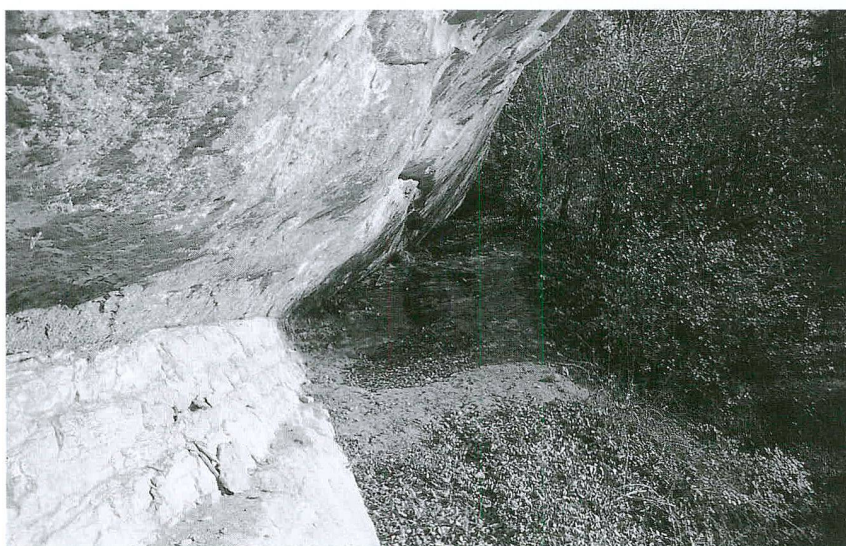


Fig. 10 L'abri de La Souche à Arconciel

Fig. 11 Arconciel/La Souche: pièces remarquables de l'outillage lithique (2:3)

première indique un approvisionnement dans ou à proximité immédiate des affleurements, soit à plus d'une vingtaine de kilomètres du site.

Des matériaux d'origine plus lointaine sont également présents et indiquent des relations directes ou indirectes (échanges, expéditions, etc.), en aval de la Sarine, avec le Plateau, la région des Trois Lacs et le Jura.

L'étude de la faune indique une préférence pour la prédation des espèces de forêt et de lisière, qui montre que le territoire de chasse ne se limitait pas aux seules gorges de la Sarine, mais empiétait sur les zones de plateau environnantes.

Faute d'une exploration en profondeur, les données à disposition concernant l'utilisation spatiale de l'abri et l'organisation de l'espace domestique sont réduites. En nous basant sur les nombreux

¹⁷ La bonne proportion de grattoirs, utilisés généralement pour le travail de la peau, confirme également cette activité.

fragments d'os brûlés, l'existence de structures de combustion sous l'abri est une chose acquise. Connaissant le rôle attractif que le feu a joué de la Préhistoire à nos jours, nous pouvons sans autre en faire la maille primordiale du tissu social, à partir de laquelle a dû s'organiser la vie des occupants. L'espace habitable qui, suivant nos estimations, est de 50 m² au minimum (70-80 m² au maximum), est suffisamment grand pour comporter plusieurs foyers simultanément actifs. Ces derniers peuvent alors constituer autant de pôles générateurs d'actes ou de phénomènes sociaux. La présence de quelques fossiles directeurs, dont plusieurs trapèzes, indique sans équivoque une occupation du site durant le Mésolithique récent. Au Mésolithique ancien, l'abri a également été fréquenté, comme en témoigne notamment la découverte d'une pointe à troncature oblique. Pour terminer, nous nous interrogerons sur la qualité intrinsèque du site. Quelle position pouvait-il occuper dans la hiérarchie des occupations de cette période: campement de base, saisonnier, ou temporaire, simple halte de chasse? Malgré l'état lacunaire de nos recherches, il paraît probable que, du seul fait de ses vertus physiques (abri naturel bien orienté, moins de 600 m d'altitude, etc.), il se place vers le sommet de cette hiérarchie. En effet, contrairement aux gisements d'altitude (Château-d'Oex, 1200 m) et même à ceux de l'étage montagneux inférieur (Saint-Silvestre, 800 m) où les conditions climatiques sont plus précaires (période estivale plus courte), il devait offrir un confort de vie autrement plus favorable. En outre, d'un point de vue géo-économique, sa position plus ou moins centrale par rapport au cours de la Sarine, entre deux zones écologiques (contreforts des Préalpes et rebord du Plateau), présente des avantages certains qui n'ont pas dû échapper aux populations de cette époque.

Epilogue

Avec le Mésolithique, nous touchons à la première période de l'histoire fribourgeoise où l'occupation du territoire est totale. En effet, tous les paysages et les régions (lacs, plateaux, étages montagnards, etc.) sont fréquentés. Ce phénomène conforte certains des derniers «courants» de la recherche, qui tendent à démontrer que ces populations ont su développer une économie plus complexe qu'il n'y paraissait à première

vue. Certes, elle reste axée sur une importante exploitation des ressources dites «spontanées» mais – et c'est surtout tangible à partir du VII^e millénaire – elle est toujours ouverte et relativement perméable aux mutations socio-économiques qui secouent et traversent le continent européen. Dans nos régions, c'est à ces «impulsions» que nous devons entre autres, l'adoption de nouveaux types d'armatures (trapèzes), l'introduction de la céramique (Hoguette) ou l'apprentissage de l'agriculture et de l'élevage. Mais, ce degré certain de perméabilité ne signifie pas pour autant que ces groupes aient fait preuve d'une complète permissivité culturelle, bien au contraire. Nous pensons qu'ils ont cherché à préserver leur identité et à travers elle, un style et une philosophie de vie, en partie incompatibles avec un Néolithique accompli. Cette «résistance» trouve vraisemblablement son écho dans la persécution jusqu'au milieu du V^e millénaire et sur une grande partie du territoire helvétique d'un Mésolithique «tardi-résistant», le Néolithique pleinement constitué, et en partie intrusif, n'émergeant qu'à cette époque.

Enfin, nous aimerions revenir sur la Sarine et plus spécialement sur la symbolique «négative» qu'elle génère bien malgré elle actuellement. En effet, cette fracture physique du paysage régional a aujourd'hui largement débordé son cadre purement physique pour en symboliser un autre, d'ordre culturel. L'expression «outre-Sarine», à laquelle il est maintes fois fait référence dans le discours politique, économique ou journalistique, indique clairement le rôle «allégorique» imparti à la Sarine qui sert de marqueur frontalier pour distinguer, ou plus souvent opposer, les deux entités culturelles que sont la Suisse romande et la Suisse alémanique. Or, la recherche concernant le Mésolithique met plutôt en avant la fonction d'ouverture et de «carrefour» qu'elle a dû tenir à cette époque. Marqueur majeur du paysage pour les populations mésolithiques, elle devait certainement procéder d'une symbolique positive, plus en accord avec sa sauvage beauté...

Pour en savoir plus

Collectif, Paléolithique et Mésolithique, (SPM I), 1993

Cuppillard, C. et Richard, A. (dir.), Les derniers chasseurs-cueilleurs du Massif jurassien et de ses marges (13000-5500 avant J.-C.), Lons-le-Saunier, 1998

Abb. 1 Die Saane bei Arconciel

Abb. 2 Zeitgenössische
«Höhlenmalerei» bei SchiffenenAbb. 3 Mittelsteinzeitliche
Fundstätten im Kanton Freiburg
und Aufschlüsse von RadiolaritAbb. 4 Probe von Radiolarit aus
den VoralpenAbb. 5 Kiesel aus feinkörnigem
Quarzit aus dem Geschiebe der
SaaneAbb. 6 Arconciel/La Souche:
Nuclei aus feinkörnigem QuarzitAbb. 7 Typisches Stimmungsbild
an der SaaneAbb. 8 Ansicht des Abri La Souche
bei ArconcielAbb. 9 Arconciel/La Souche:
Auswahl einiger Produkte der
SteinbearbeitungAbb. 10 Der Abri La Souche bei
Arconciel aus der NäheAbb. 11 Arconciel/La Souche:
bemerkenswerte SteingeräteAbb. 12 Bearbeitung von
Tierhäuten mit einem Kratzer

Zusammenfassung

Die Mittelsteinzeit ist im Kanton Freiburg mit mehr als fünfzig Fundstellen vertreten. Dennoch sind dazu erst wenige Studien durchgeführt worden. Auch wenn die grossen, im Zusammenhang mit dem Autobahnbau stehenden Arbeiten etwas Bewegung gebracht haben, hat erst die Entdeckung des ausserordentlichen Fundortes Arconciel/La Souche die Forschung in diesem Bereich wiederbelebt. Ein bescheidenes Programm konnte ins Leben gerufen werden. Dieses zeichnet sich durch mehrere Stossrichtungen aus. Zunächst soll die Herkunft des für Werkzeuge verwendeten Rohmaterials bestimmt werden. Sodann ist danach zu fragen, wie die prähistorischen Menschen dieses Material beschafft haben. Zusammenfassend geht es um ein besseres Verständnis der Mobilität, des Wirtschaftssystems und auch der Besiedlungsdynamik. Ein weiteres erklärtes Ziel ist es, dieses Kulturgut zur Geltung zu bringen, damit sein unschätzbarer Wert anerkannt wird.

In einem ersten Teil beschränken sich die Untersuchungen auf einen Fundort an der Saane. Diese Wahl erklärt sich durch die erstaunlich hohe Aussagekraft des betreffenden Platzes. Er befindet sich im Saane-Graben, am Fusse einer Sandstein-Felswand, und hat eine Reihe von fast 450 Silex-Artefakten geliefert, die jetzt schon als Referenz für diese Gegend dient. Erste Resultate von Feldbegehungen auf der Suche nach Rohmaterialien in den Freiburger Voralpen bestätigen die wichtige Rolle der Saane sowohl als Rohstoff-Lieferantin als auch als Zugangsweg zu den Liefergebieten. Gleichermassen erlauben sie, einige mögliche Denk- und Handlungsmuster der damaligen Bevölkerungsgruppen teilweise nachzuempfinden. Die Ergebnisse dieser neuen Forschungen zeigen, dass sich zu jener Zeit – zum ersten Mal in unserer Geschichte überhaupt! – menschliche Belegungen über alle Gebiete des Kantons, von den Seen bis hinauf zum Gebirge, erstreckten.

Fig. 12 Travail de la peau à l'aide
d'un grattoir emmanché